



MAGALI BRAGARD

qui ils sont!» » Béatrice, toiletteuse de chiens, installée depuis treize ans à Mantes-la-Ville, observe elle aussi avec inquiétude une banalisation des discours racistes. « Avant, les gens n'osaient pas les tenir; maintenant, on dirait qu'ils en sont fiers. Avec les attentats, c'est de pire en pire, des clients me disent: "Il faut les foutre dehors! Même ceux qui sont nés ici, il faut les renvoyer au bled!" »

Ces amalgames entre musulmans et terroristes peuvent être d'autant plus mal vécus par les premiers que beaucoup se sentent coupables, à leur cœur défendant, des crimes commis par des soi-disant coreligionnaires. Abdelkrim, sans emploi, 52 ans, va jusqu'à dire: « Je comprends qu'ils nous en veuillent, mais ça me fait mal. » Myriam, 40 ans, mère au foyer, voilée, parle, elle, de sa « honte »: « Depuis Nice, chaque fois que je sors, je baisse la tête quand je marche. » Ce sentiment d'opprobre se mêle à l'appréhension. « J'ai toujours peur qu'on me fasse des réflexions, Dieu merci,

comme à chaque fois d'ailleurs », raconte Abdelaziz Al Jouhari. Cet acharnement trouve un écho dans le discours de certains habitants.

« Je comprends qu'ils nous en veuillent, mais ça me fait mal. »

ABDELKRIM, SANS EMPLOI, 52 ANS

Antonio, retraité portugais, s'exclame: « Les musulmans croient qu'ils peuvent tout faire, ils ont agrandi sans permis le pavillon qu'on leur avait prêté! Moi, j'ai rien contre eux, mais leur religion, ils ont qu'à la faire chez eux, ils sont pas obligés de se déguiser, d'en faire des tonnes! » Pas d'amalgame toutefois dans ses propos avec les attentats. Bénédicte Bauret, membre du bureau de la Ligue des droits de l'homme (LDH) de Mantes, s'alarme néanmoins des paroles qu'elle a pu entendre à la suite à l'assassinat à Magnanville, la commune voisine, d'un couple de jeunes policiers. « Au Biocoop où je travaille, des clients, bien qu'ils n'ignorent rien de mes engagements contre le racisme, me tenaient des discours conspirationnistes: "Quand même, la justice ne fait pas grand-chose contre ces gens-là, alors que tout le monde sait

ce n'est jamais arrivé. » Elle a tout de même préféré annuler ses vacances dans le sud. Si l'hostilité ne se manifeste pas frontalement, tous les interlocuteurs de confession musulmane (ou supposés tels) décrivent « des regards », un évitement. « Dans la zone pavillonnaire où j'habite, des voisins avec qui je parlais souvent ne m'adressent plus la parole. Des clients qui discutaient toujours un peu se contentent maintenant de dire bonjour quand ils passent en caisse », regrette Abdallah, caissier à la superette du centre-ville. « Quand on approche, des conversations s'arrêtent », ajoute aussi Hattab, retraité de la SNCF. Plus que jamais, Mantes-la-Ville semble coupée en deux, entre ses zones pavillonnaires fleuries et deux cités HLM aux routes défoncées et aux pelouses brûlées par le soleil. ★

MÉLANIE MERMOZ

Carpentras. On se lâche sans retenue

Ici, le racisme se nourrit souvent de blessures non guéries de la guerre d'Algérie. Chaque attentat le conforte. La « lepénisation » des esprits progresse en silence. La population stigmatisée baisse la tête. Les militants résistent.



ELSA SABADO

Choukri gère le local de l'Association des Tunisiens de Carpentras. À sa gauche, Robert, un ami impliqué dans le secteur associatif.

« Ici, il y a beaucoup d'islamiques. S'ils pètent une guerre, ils nous tuent tous. Avant de mourir, je vais me convertir, comme ça, quand je crèverais, ça en fera un de moins », rigole Chiara, dans une rue de Carpentras. Elle est moins raciste, selon elle, que sa fille, encartée au FN, qu'il lui arrive d'appeler « Adolfa ». Sur le marché du fief de la députée Marion Maréchal-Le Pen, Lucie s'échauffe: « Il faut zigouiller toute la famille de l'auteur des attentats de Nice. Il faut les virer, stopper l'immigration! » Peut-être n'est-il pas pertinent de « les » mettre tous dans le même panier? À ses côtés, le poli-

cier municipal, « pied-noir », comme beaucoup ici, intervient: « En 1962, en Algérie, ils ont pas fait des différences entre les Français! » Jusqu'à ce que Mohammed, panier à la main, interrompe la commerçante dans sa logorrhée: « Cela vous pose un problème que j'aïlle à la mosquée, Madame? Pour vous, le Ku Klux Klan représente les catholiques? Eh bien, nous, c'est la même chose, on ne pense pas tous pareil. Allez voir ce que disent les imams, notre religion ne dit pas cela », affirme l'Algérien musulman pratiquant, arrivé en France 11 ans plus tôt, en parlant des attentats récents. « Ici, il y a trop de visages fermés, de »



Mina, secrétaire générale de la section PCF de Carpentras, Jean-Luc, directeur de l'auberge de jeunesse, et Assia, salariée de la structure. Bea, militante PCF. Tous savent bien qu'actuellement les faits jouent pour le FN. Mais pas question de lâcher...

» regards de travers. Dans les terres, j'ai des amis ouvriers agricoles qui me racontent que leurs patrons ne parlent que de ça. Ça fait mal au cœur », reprend-il un peu à l'écart.

À Carpentras, une personne sur deux a voté pour la nièce de M^{me} Le Pen aux dernières législatives. Il suffit d'appuyer sur le bouton pour que les locaux relayent la propagande du parti, et plus si affinités. Face à ce racisme, omniprésent dans la cité, immigrés marocains et migrants tunisiens sont partagés entre l'envie de dire qu'ils ne sont liés ni de près ni de loin à ces attentats et celle de faire le dos rond. Au local associatif où se retrouvent les Tunisiens, au café ou au marché, ils racontent. Ils encaissent les « bismillah » prononcés par les clients, haussant leur verre de bière en les voyant passer pendant le ramadan. Le voisinage qui ne leur adresse toujours pas la parole au bout de 10 ans. Qui appelle la police pour tapage noc-

turne quand bien même c'est le bar d'à côté qui fait la fête. Le café, qu'on leur fait payer 2 euros dans certains bars, quand leur voisin à la patte plus blanche débourse 1,30 euro. Les « Apprends à garer ton chameau ! » sur le parking du Leclerc.

«Être arabe ici est toujours dur. Pas plus, pas moins après les attentats.»

CHOUKRI, RESPONSABLE ASSOCIATIF

Ils regardent avec amertume l'absence de résultat des enquêtes, après que la mosquée en construction et une voiture de Marocains, à Beaumes-de-Venise, ont essuyé des tirs de carabine au lendemain des attentats de « Charlie ». Mina, encartée au PC local, a même demandé à sa mère voilée de ne pas mettre le nez dehors toute seule pour éviter réflexions et altercations. Mais ce qui fait le plus enrager Mohammed Jendoubi, militant antifasciste, c'est « quand on (lui) dit : "Non mais toi, ce n'est pas

pareil, on te connaît." (Il) leur répond : "Tu les connais, les autres, peut être?" » s'indigne cet amoureux du Comtat Venaissin. « Être arabe ici est toujours dur. Pas plus, pas moins après les attentats », estime Choukri, de l'Association des Tunisiens de Carpentras. Pourtant, pas de « guerre civile », ni de crainte de

dérapages de groupuscules d'extrême droite. « Ici, le FN n'a pas particulièrement réagi après l'attentat de Nice. On n'a pas de tracts dans la boîte aux lettres, de présence sur le marché... Alors qu'ils en ont les moyens. Lorsque nous avons hébergé 25 migrants arrivant de Calais au printemps, c'était branle-bas de combat », explique Jean-Luc, le directeur de l'auberge de jeunesse. En effet, sur le marché, on a beau chercher, pas de traces d'Hervé de Lépinay, le représentant local du parti frontiste. « En ce

REPÈRES

CARPENTRAS (84)

28500
habitants

20,8 %
Taux de chômage (2013)

28,9 %
Taux de pauvreté (2012)

moment, ils n'ont même pas à parler. Les faits jouent pour eux. Chaque attentat conforte les racistes dans leurs certitudes, et donc l'ancrage du FN », raconte Béa, militante communiste. Mohammed Jendoubi confirme : « Ici, ce n'est pas la Corse, il n'y aura pas de passage à l'acte. Mais il y a une lepénisation des esprits. Les gens qui en sont victimes sont résignés. Il faudrait que la communauté musulmane abandonne sa sacro-sainte discrétion et se défende contre l'extrême droite. Il faut qu'ils bougent, car leur salut ne peut venir que d'eux-mêmes », estime le militant antifasciste. ★

ELSA SABADO